



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

LIV.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11347

ne luy demande rien. Le premier ne joiit pas des richesses qu'il possède; L'autre ne perd pas son bien, lors même qu'il s'en dépoüille en faveur de ses amis. L'un est esclave de ce qu'il possède, mais l'autre par un effet surprenant de la liberalité, est encore le maistre du bien qu'il a donné.

LIII.

L faut ou qu'un homme commande à l'argent, ou que l'argent soit son maistre, & il n'y a point de milieu entre ces deux extremitez. Les richesses abusent de celui qui ne sçait pas s'en servir comme il doit.

LIV.

L'Envie a cela de mauvais, qu'elle se réjoiit du mal & de la ruine des autres, sans en retirer pour soi la moindre utilité, ainsi ce n'est pas tant une passion qu'une fureur, quand

quand

quand elle fait, comme il luy arrive d'ordinaire, sa peine & son supplice de la joye & du contentement des autres. O! que ceux-là sont malheureux, qui se laissent gouverner par cette honteuse passion, & qu'ils font à plaindre, puisque les maux réels ne les tourmentent pas seulement, mais aussi tout ce qu'ils découvrent de bon & d'avantageux dans les autres. Les maux de cette vie ne fussent que trop pour rendre un homme malheureux, mais l'envie l'afflige doublement, se servant du bonheur des autres afin de le tourmenter.

L V.

LA comparaison seroit assez juste, ce me semble, si on disoit que l'envie ressemble à cette sorte de pierre dont on se sert pour affiler le tranchant des couteaux. En effet l'envie n'est bonne qu'à éguiser la langue; cependant il est avantageux d'estre

E blâmé